



LEICA GALERIE  
Paris

CLAUDE IVERNÉ  
MANIFESTE

Exposition du 31 août au 28 octobre 2023, du lundi au samedi de 10h à 19h

Leica Galerie Paris - 26 rue Boissy d'Anglas - 75008 paris



# SUDAN PHOTOGRAPHS

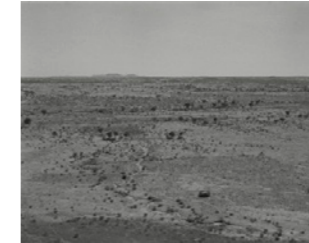
ÉPREUVES AU CHLOROBROMURE D'ARGENT SUR  
PAPIER BARYTÉ RÉALISÉES PAR CLAUDE IVERNÉ



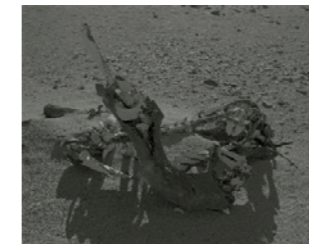
**306-68.** Chacal naturalisé suspendu par un filet de pêche dans la cour d'une maison nubienne en guise de talisman protecteur / village de Toshka / territoire Sukkot / Nubie / février 2002



**302-23.** Ahmed Abullah Ahmed / Jawama / Clan Tijamé / Récolte de la gomme arabique / Edlbacha el Galab / Dar-Four Nord / Jan 2001



**1268-41.** Cultures et pâturages / Vue ouest depuis le Jebel Kaja vers la frontière du Tchad / Dar Massalit / Darfour Ouest / Déc 2007



**308a-51.** Balise / Darb Al Arba'in / Piste des quarante jours / Désert Lybique / Janvier 2002



**665.** Mur de pierres en marge du Nil / Dar Sukott / Nubie / Soudan / Fev 2002



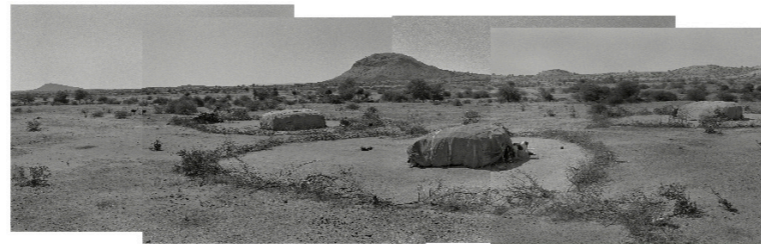
**67631-54.** Atta Awkhil Abdel Nabi / Tchadien, gardien de troupeau au service de la famille de Hassan Messaoud Nur el Bagui / Nomade de la tribu Kababich / Dar Jawama / Kordofan Nord / Août 2001



**67628-53.** Hamid Ahmed Mohames, Ahmed Mohamed Ali, et Jaber Ahmed Mohamed / Peuple Dar Hamid / Paysans / Récolte du millet / Jebel Chigera / Kordofan Nord / Août 2001



**305a-46.** Mains de Sidahmed Awad Sidahmed Farrah / Peuple Danagla / Paysan métayer / Rumi el Backry / Dar Danagla / Nubie / Soudan / Juin 2000



**24426-21-5-6-7.** Campement de la famille de Fatna Fadl Duka / Nomade / Peuple Rezeigat / Clan Usseiffeddin / Wadi Kaja / Dar Massalit / Darfour Ouest / Déc 2009



**511.** Corvée d'eau / Campement de Mussa Mari / Peuple Baggara / Clan Awasma / Dar Bergo / Kordofan Nord / Août 2001



**2443.** Palmier Dôm / Medenia Argum Boule / Rumi el Backry / Dar Danagla / Nubie / Soudan / Oct 2015



**24426-52-10.** Grenier à grains abandonné / Dar Massalit / Darfour Ouest / Nov 2004



**403.** Halte du Rhada/ Jebel Baïr / Darb al Arba'in / Darfour Nord / Déc. 2001



# SUDAN PHOTOGRAPHS

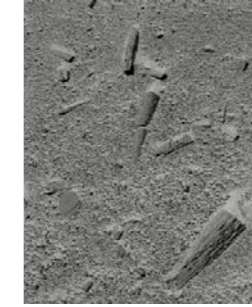
ÉPREUVES AU CHLOROBROMURE D'ARGENT SUR  
PAPIER BARYTÉ RÉALISÉES PAR CLAUDE IVERNÉ



**67639-62.** Chazaly Awad / Pêcheur / Peuple Danagla / Amentego / Dar Danagla / Nubie / Mars 2000



**67632-57.** Matsura Ali Hassan Taber / Peuple Shénabla / Éleveurs camelins / Nomades / Dar Jawama / Kordofan Nord / Juil. 2001



**1010-55.** Forêt fossilisée de bois silicifié / Wadi el Gab / Bad el Baouda / Désert Libyque / Fév 2006



**583.** Vestiges d'une cafétéria / Jardin du 6 avril / Khartoum / Juin 2001



**67640-59.** Abdel Maoula / Peuple Kababich / Nomade sédentarisé / Éleveur et paysan métayer / El Khelewa / Nubie / Mars 2000



**737.** Pyramides / Périodes méroïtiques / Jebel Barkal / Dar Cheiguir / Nubie / Jan 2004



**7636-46.** Aïcha Mohamed Fallati / Peuple Shenabla / Nomade / Eleveurs camelins / Dar Jawama / Kordofan Nord / Juil 2001



**713.** Assemblée au crépuscule du vendredi / Village de Kuli / Monts Nouba / Kordofan Sud / Déc. 2003



**307a-56.** Hafez et Zanussi partis chercher de l'eau, rejoignent la caravane après deux jours d'absence / Piste de Quarante Jours / Désert Libyque / Fév 2002



**67621-55.** Felouque de transport sur le Nil entre Dongola et Debba / Dar Danagla / Nubie / Juin 2000



**94-3.** Maisonde Fayçal Mohamed Jaber / Peuple Nouba Miri / Camp de populations déplacées «Mayo» / Extention Mandela / Khartoum / Oct 2005



**759.** Hafez Mène nos montures au puit creusé la veille / Oasis de Matassi / Wadi el Gab / Expédition sur les traces de voyageurs anciens / Désert Libyque / Fev 2007



# SUDAN PHOTOGRAPHS

LÉGENDES LONGUES



**306-68.** Chacal naturalisé et suspendu dans la cour d'une maison nubienne en guise de talisman protecteur / village de Toshka / Territoire Sukko /Nubie / Fév 2002

Bien que de religion musulmane, les nubiens entretiennent en parallèle des coutumes et croyances anciennes proches du vaudou et très teintées de superstitions liées aux éléments, la faune et flore. Le taux d'alphabétisation de la population du Soudan reste un des plus bas du globe (bien que nettement supérieur à celui du Soudan du Sud proche de nul), ce qui facilite l'usage de la religion comme instrument de pouvoir, autant que des amalgames entre culture tradition et religion, comme l'excision et l'infibulation. La manipulation des peuples les plus éloignés du savoir ne requiert pas de stratégies aussi complexes couteuses et élaborées indispensables pour gouverner des démocraties financières modernes. Comme cela fut à la fin du moyen âge avec le christianisme, il reste plus aisé de guider à la lecture du livre à des illettrés. Le pendant de cette politique obscurantiste se traduit par la vivacité de croyances populaires, et animistes, en filigrane qui finalement, relativisent l'impact quotidien de l'islam en tant que dogme, et s'oppose naturellement aux extrémismes. Ainsi le recours aux amulettes et talismans a cours à fin de protéger cultures, demeures, combats... La coutume octroie un légitime recours aux Fackis, sorte de sorciers récitant du livre, dont l'intervention répare, garantit tantôt récoltes tantôt mariages, guérison, bonne vente ou naissances, en marge de la religion. Même les écoles coraniques entretiennent des rituels emprunts de magie pour mieux les assimiler. Il n'est pas rare que pour guérir d'un mal, un patient écrive à l'encre sur une tablette en bois quelques versets dictés par le facki ; qu'il rince la tablette à l'eau ; la recueille mêlée d'encre et la boive pour guérir, avec l'approbation de tous.

L'excision est un des fléaux de cette politique. Une des traditions taboues les plus enracinées de Nubie au point de ne pouvoir appliquer son interdiction guidée par l'occident. Un gouvernement y signerait sa perte. Elle demeure justifiée par les imams comme inscrite dans le livre alors que ce dernier la réfute, offrant ainsi le libre usage d'une croyance délétère et dangereuse en accord avec le pouvoir.



**302-23.** Ahmed Abullah Ahmed / Jawama / Clan Tijamé / Récolte de la gomme arabique / Edlbacha el Galab / Dar-Four Nord / Jan 2001

Cet homme courbe l'échine pour ramasser des pépites de E414, sous sa forme naturelle d'exsudats de gomme arabique. Il les a habilement décrochés de l'Acacia Sénégal à l'aide d'une houe plate flanquée à l'extrémité d'une longue branche taillée. Il s'en tiendra à la quantité transportable sur son dos jusqu'à Um Bader, à pied. Un marchand la lui achètera au poids sur un marché local, de quoi survivre. Une fois acheminée à El Obeid, la qualité inférieure sera raffinée sur place dans la seule raffinerie du pays acquise par la France et déplacée en 2000. Après trois mille kilomètres de route à travers le pays, la qualité supérieure embarquera à l'autre extrémité des rives est du Nil, à Port-Soudan. De l'unique port du pays, ouvert sur la Mer Rouge, la cargaison entamera un voyage planétaire. Un nouveau passeport Maltais, plus respectable lui permettra de débarquer au Havre. A Rouen, chez Iranex société rebaptisée récemment Nexira à l'occasion d'association aux noms Rothschild et Paribas, elle subira les raffinements et transformations nécessaires à sa solvabilité. Elle en sera exportée selon toutes les combinaisons naturelles que la science chimique industrielle contemporaine ne sait supplanter. La gomme arabique de variété dite Sénégal demeure un miracle naturel. Elle reste aujourd'hui la seule substance de surcroît naturelle capable de lier, émulsifier ou gélifier quantité de produits de consommation alimentaire et dérivés. Outre le papier gommé, les timbres postes, le papier à rouler, qui impliquent le contact de la langue, elle est ingérée au sein des crèmes desserts, bonbons, sirops d'orgeat, pastis, loukoums, chewing-gum » ... Sa spécificité la plus prisée permet de maintenir l'ensemble des ingrédients des principaux sodas du monde entier en suspension dans l'eau et d'éviter la cristallisation du sucre en très grande concentration dans ces boissons. Sans cette matière unique, les composants des boissons phares

de la mondialisation ne sauraient s'agglomérer de façon acceptable et propre à la consommation. Colgate, Haribo, Nestlé, Coca Cola et l'industrie pharmaceutique l'intègrent sous sa nomenclature officielle occidentale E414.

Malgré les moyens financiers colossaux dont disposent ces firmes, aucune recherche scientifique n'a encore pu élaborer un substitut chimique à ce produit naturel écologique et sain. Cette variété d'acacia pousse de lui-même en savane semi-désertique. D'autres pays aux conditions climatiques et aux sols similaires produisent une gomme inadéquate aux industries agro-alimentaires et déchu aux usages externes décoratifs comme le cuir, la lithographie, la photographie (anciennement la gomme bichromatée), les liants de peinture extra-fines, pastel secs, aquarelle, gouache... Elle assurait hier aux anciens nubiens la cohésion des bandages de momies comme de nos jours la tenue de feutres et lustrant pour chapeaux et costumes. Les nombreuses tentatives d'implantations artificielles de cette variété d'acacia se sont avérées infructueuses. Le territoire soudanais (la république) produit ainsi par défaut, essentiellement au Kordofan Nord, quatre vingt quatre pour cent de la production mondiale de Gomme Arabique consommable par l'humain. L'embargo décrété unilatéralement par les États-Unis en 1996 mettait en péril la vie même des majors américaines de sodas au point de l'en exclure. Officiellement, les firmes aux symboles commerciaux des plus humanistes n'entretiennent aucun lien avec le pays démon. L'argent parcourt le chemin inverse sur des marchés opaques en excluant les transactions en dollars (soumises à embargo) La formule de composition des principaux sodas est protégée jalousement. Sous embargo américain, les Soudanais ont effrontément contourné l'obstacle et maintenu la production soudanaise de Coca Cola embouteillée localement sans les célèbres capsules rouges. La normalisation post 11 septembre due à la collaboration anti-terroriste a immédiatement vu s'installer un correspondant Coca Cola et une guerre des enseignes rouges versus bleues en ville, quels que soient les discours respectifs officiels relayés par les médias. Ainsi, bon nombre d'entre nous valident passivement les démocraties financières qui nous gouvernent. A chaque gorgée de Soda ingérons nous (ingérance ?) une micro particule en provenance du Soudan.



**7636-46.** Aïcha Mohamed Fallati / Peuple Shenabla / Nomade / Eleveurs camelins / Dar Jawama / Kordofan Nord / Juil 2001

Cette jeune femme âgée de treize ans lors de la prise de vue, nomade, ainée d'un éleveur camelin, n'a certainement jamais quitté la tente familiale de plus de trois cent mètres. Il en ira de même après son mariage proche. Son temps sera consacré à la subsistance de la famille proche, campement, quête d'eau, repas, succession du clan. Elle ne fréquentera jamais de milieu urbain ni d'école.

Elle ne sait à quoi ressemble une habitation en dur, pas même d'un village. Sa connaissance d'un habitat en dur se cantonne aux huttes de paysans locaux. Son « Tob », morceau d'étoffe acquise par un homme au marché rural proche du campement de la saison, ou auprès d'un colporteur, représente un ensemble architectural urbain à caractère contemporain global dominé d'une tour Eiffel, symbole français par excellence reproduit en motifs aériens sur le reste du tissu. Mnaïna Adjak, tout comme ses pairs n'aura jamais aucune idée de l'emblème. Elle ne connaît de l'occident que l'image qu'en véhiculent la radio en langue arabe, seul média à sa portée. Les aéronefs imprimés sur son tissu représentent pour elle et ses pairs une pure abstraction de formes colorées.

Le Gamoriya (coton en arabe, mot proche de Jamorya, république) fut un emblème majeur du progrès dès l'indépendance en 1956. Gaffar Nimeiri au pouvoir de 1969 à 1985 en nationalisa la production pour l'ériger en instrument du développement national. Le Soudan en devint un des producteurs majeurs mondiaux jusqu'au refus de céder son pétrole outre atlantique et ses conséquences immédiates d'entraves américaines. Reprise de la guerre, embargo, isolement.

Redevenue privée en 1993, et regroupée au sein de la Sudan Cotton Co. Ltd, la production prend un nouvel essor en 2012. Le projet « Gezira » qu'entreprit Nimeiri de développer l'agriculture extensive entre le Nil blanc et le Nil bleu a été suivi par les gouvernements successifs sans interruption, nourri

de forts investissements étrangers, essentiellement des pays arabes et l'Iran. La force de production de ce territoire deux fois la surface de la Bourgogne où l'on procède à deux à trois récoltes annuelles, valut au pays en temps de paix le titre de grenier de l'Afrique puis du monde Arabe. Le coton ainsi que la plupart des productions de qualité comme l'excellent sucre de canne issues d'agriculture extensive de la Gezira mais aussi du Darfour, partent à l'exportation. L'industrie Japonaise en est le premier acheteur.

A l'inverse, le Soudan importe et distribue des tissus pour la plupart issus d'hydrocarbures comme le nylon et le polyester. Les soudanais achètent sur les marchés les plus reculés des tissus manufacturés en Asie, à bas prix. Les gammes de produits des catalogues industriels asiatiques ouvrent toutes avec la qualité 1, dite « Qualité Soudan ».

Les soudanais portent aujourd'hui rarement de vêtements en coton, devenu trop onéreux. Ils achètent des tissus synthétiques à base d'hydrocarbures filés en Asie. Sur la frange du Tob de Aïcha Mohamed Fallati, on peut lire (à la loupe) « VALENTINO - made in Corea ». Alors que le Soudan tente de renouer avec sa position d'outsider mondial et de leader africain du coton dans les années 70, les soudanais portent des tissus en polyester allergènes inadaptés au climat, polluants car faiblement dégradables, manufacturés à dix mille kilomètres des plaines fertiles soudanaises.

Paradoxalement, la cible, essentiellement rurale, de ce marché, compte parmi les populations les plus pauvres et les moins éduquées du monde, qui se trouvent dans l'incapacité d'identifier ces monuments. Mnaïma Adjak représente parfaitement ce paradoxe. Son portrait illustre l'extrême violence, silencieuse, de la globalisation, à la portée bien plus profonde que les conflits ouverts que subit ce territoire dont elle est à la fois l'origine et la prolongation. La mondialisation s'impose à eux sans autre choix et sans prise, alors que leur propre sol produit un des meilleurs cotons de la planète.



**67631-54.** Atta Awkhil Abdel Nabi / Tchadien, gardien de troupeau au service de la famille de Hassan Messaoud Nur el Bagui / Nomade de la tribu Kababich / Dar Jawama / Kordofan Nord/ Aout 2001

J'ai rencontré Atta Hawkhil Abdalla pour la première fois en 2000. Il travaillait alors pour la famille de l'Emir de la tribu Shenabla, Mohamed Ibeid al Aryn Akkam et sa famille. Leur campement était minimaliste : quatre petites huttes pour chacun des quatre frères et leur famille et un abri léger réservé aux passants, invités et événements, un gigantesque pick-up américain « Dodge » des bonnes années 70 buvant plusieurs gallons de super par mile et son jumeau pour les pièces détachées. La tâche dévolue à Atta consistait en la distribution de l'eau au sein de ce ridicule nano village d'un autre âge. Le « Nazir » luttait péniblement contre un mal tenu secret, qui le rendait irritable. Ensemble, les quatre frères régnaient sur 60.000 sujets nomades et un troupeau de 400 dromadaires. Une position considérée en ville péjorativement doublée d'un rapport de crainte mêlée d'envie. Manières rudes et sans éducation. La différence évidente de physiologie entre ce jeune garçon en manifeste corvée parmi d'autres et les membres des familles m'intrigua. Il travaillait pour eux, Les Quatre frères du clan Akkam. Le Nazir\* Mohamed, et ses frères: Alamyn le plus fin et réel chef, Ibeid le jaloux et Dirdiri le cadet. Le cinquième avait élu résidence dans une solide maison en briques à El Obeid, capitale de l'état du Kordofan Nord.

La version officielle de ma visite, soit un phd en anthropologie dédié à la survivance des règles claniques des peuples nomades établies par les britanniques durant leur administration; avaient créée une attente de la part des Akkam sur leur l'image.

13 Mars, matin. Je demande à Atta Awkhil d'où il vient et quelle est son activité. « Mon nom est Atta Awkhil Abdalla Abdel Nabi... Il y avait la guerre au Tchad... Je ne sais pas où est ma famille... là bas... Je ne sais pas comment je suis arrivé ici... J'y suis depuis 3 ans... Je travaille pour l'emir des Shenabla... Moi, c'est l'eau et le travail aux maisons... Ali... c'est la pompe... c'est normal... Il a 14 ans... il est plus vieux... Mohammed... Lui... Il s'occupe des vaches... Les autres avec les chameaux ! »

L'après midi même, Atta Awkhil me tira de ma sieste, entouré par cinq fils et neveux de l'emir. Il se figèrent tous face à moi, Atta au centre. Tigiani parla le premier « Tu sais... Atta... il est Shenabla ! il vient d'un village proche nhein Atta ? » L'enfant embarrassé acquiesça en répétant mot par mot chaque énoncé : « Oui, je viens d'un village proche... en réalité, ce que j'ai dit ce matin est faux... je suis d'ici... de la famille... je suis Shenabla... je travaille pour l'emir... je gagne trois mille dinars chaque mois... un droma-

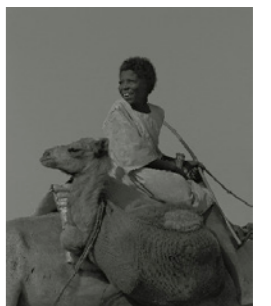
daire chaque an... l'emir les garde... plus tard je les vendrai... quand je partirai... je pars quand je veux... je suis libre... »

Lors de mon passage auprès des Akkam l'été 2001, je ne vis pas Atta. La famille « Le vol d'une partie de leur troupeau la nuit passée les avait affectés et rendus nerveux. Je savais qu'en ces circonstances, les garçons à leur service encaisseraient les premières humeurs. Je pris la décision d'attendre les indices plutôt que manifester un intérêt. Je me sentais responsable de la disparition d'Atta certainement liée à mes questions embarrassantes sur ses origines et son statut.

Alors que je poursuivais en été 2001 ma documentation du Kordofan, mon chemin croisa de nouveau celui d'Atta Awkhil en pleine savane.

Aux abords d'une plaine survint une famille nombreuse de nomades du peuple Kababich. J'entrepris de prendre des clichés à pied, accompagnant la marche.

J'entendis soudainement hurler mon nom et reconnu sa voix aigue. Il servait désormais une famille d'une autre tribu Arabe nomade. Il gardait avec cinq autres enfants de même conditions leur conséquent troupeau de dromadaires. Je passais une semaine en leur compagnie sans poser de questions. Me connaître conférerait à Atta Awtkhil une aura bénéfique auprès de son maître. Au moment de les quitter, je demandais en aparté à l'intéressé les circonstances de ce changement. Il fit la moue, me répondit les yeux baissés : « Je suis venu rejoindre ma vraie famille. - Je suis Kababich ». Il sous-entendait pensais-je: que mon intervention chez son ancien maître lui avait causé trop de problèmes, et que cette version vaudrait mieux désormais. Il est aisé de reconnaître les personnes asservies dans ces régions. Leurs maîtres les affublent d'un nouveau prénom musulman en substitut du leur. Ils gardent cependant leurs vrais noms suivants ( de famille ), qui diffère de celui du maître et souvent de ceux d'usage dans les régions alentours. Ils portent également souvent sur eux un bol, leur unique outil alimentaire, qui sert à recueillir le lait du bétail dont ils ont la charge pour se nourrir.



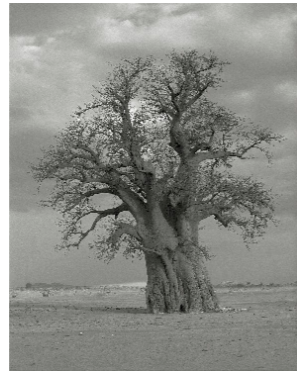


# DES ARBRES

ÉPREUVES AU CHLOROBROMURE D'ARGENT SUR  
PAPIER BARYTÉ RÉALISÉES PAR CLAUDE IVERNÉ



**3128-11.** Baobab /  
Casamance / Sénégal /  
2014



**67625-58.** Baobab/ Dar  
Jawama / Kordofan Nord /  
Juin 2001



**016-43-2.** Palmier datier  
/ Ile de Sai / Dar Sukkot /  
Nubie Oct 2018



**3123-1.** Baobab /  
Casamance / Sénégal /  
2014



**810-0001.** Peuplier Grizard / Ligescourt /  
Vallée de la baie de Somme / Mars 2020



**810-0003.**  
Machiel / Somme / France /  
Mars 2020



**810-0011.** Vallée de la  
baie de Somme / France /  
Mars 2020



**810-0002.** Vallée de la  
baie de Somme / France /  
Mars 2020



**810-0005.** Vallée de la  
baie de Somme / France /  
Mars 2020



# DE LA COULEUR / AMUSEMENTS PRIMAIRES

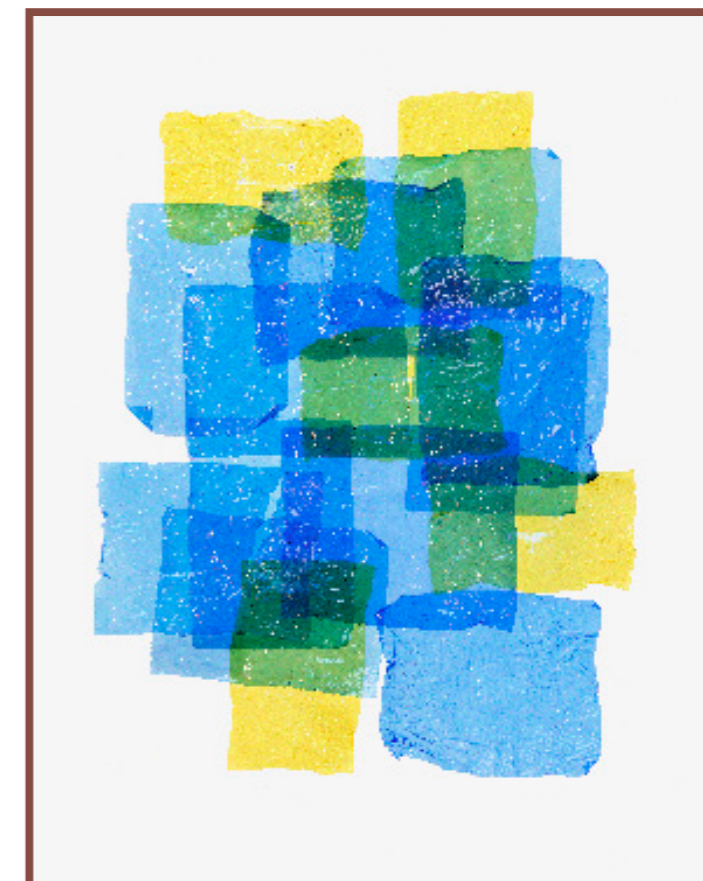
ÉPREUVES ARGENTIQUES LAMBDA



#.3



#.1



#.4



#.5



#.2



#.6